

Le livre
du jour

Du bon sens et des dadas

Michel Godet est un économiste à part. Professeur de « prospective industrielle » au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), il préfère se définir comme « un homme d'action qui réfléchit ». Et il se classe lui-même parmi les « francs-tireurs de la pensée » avec les Jacques Marseille, Pascal Bruckner ou François de Closets (la liste est de lui). Si, de gauche après 1968, il a basculé politiquement à droite après 1988, c'est parce qu'il a été « déçu par

**Le Courage du bon sens
Pour construire l'avenir autrement
de Michel Godet**
Ed. Odile Jacob, 414 p., 21,90 €

la gauche », qualifiée de « ringarde ». Mais il a été ensuite aussi « déçu par la droite ». Aujourd'hui, il regarde donc le centre. Avec circonspection. Une prudence qui ne va guère à son caractère engagé, tumultueux, touche à tout.

Michel Godet surprend toujours par ses bonds. Il est pour la mondialisation, pour certaines délocalisations ; le voilà donc libéral. Mais il ajoute aussitôt une critique contre la politique monétaire trop rigoriste de la Banque centrale européenne et une défense... de la PAC (politique agricole commune), « mamelle » de notre pays, dit-il, avec le tourisme ; le voilà donc aussi protectionniste. Il est grand défenseur de l'industrie, mais il met en garde contre les « mirages technologiques », la croyance en cette « nouvelle économie » née dans le silicium et mère d'Internet. Il est industrialiste, mais pas « pour la fuite en avant dans les dépenses de recherche-développement ». Qu'on cesse de prendre la Silicon Valley pour modèle : il faut stimuler la recherche dans les secteurs de technologie moyenne ou basse.

Le Courage du bon sens, le titre de son livre, est bien trouvé. Courage, il n'en manque pas pour affronter les « mensonges », comme ceux qui vantent la qualité de notre Etat. Bon sens, parce l'intuition est son moteur, qu'il alimente avec une lecture assoiffée de tout et un travail d'archiviste bénédictin. Il lit, il classe, il calcule, pour dénoncer, en vrac et non sans humour, les 35 heures, les pôles de compétitivité, le principe de précaution. En fin d'ouvrage, il donne d'ailleurs, à l'usage des candidats à l'élection présidentielle, une liste de « propositions à ne pas suivre ».

Michel Godet a ses dadas, deux surtout. La démographie d'abord. La différence de croissance entre les Etats-Unis et l'Europe depuis vingt-cinq ans ne vient pas de leur avance technologique, martèle le professeur, elle s'explique d'abord par l'augmentation de la population de 30 % outre-Atlantique, contre 10 % de ce côté-ci. Il n'est de richesses que d'hommes, et d'hommes au travail : l'autre grande explication de la panne de croissance du Vieux Continent est le taux d'emploi trop faible comme le nombre d'heures travaillées. Michel Godet est donc en faveur d'une large immigration « choisie », à l'espagnole pourquoi pas, l'Espagne ayant régularisé des centaines de milliers d'immigrés en provenance d'Amérique latine.

Son autre dada est l'éducation. Michel Godet est un de ceux qui crient contre « la maladie du diplôme » qui a poussé 80 % de chaque génération vers le bac. « Moins un diplôme vaut, plus il est nécessaire de l'avoir, et si l'avoir ne donne pas grand-chose, ne pas l'avoir empêche tout », résume-t-il non sans pertinence. Et de décrier les « assignats universitaires » qui causent la « frustration des surdiplômés, notamment dans l'administration ». Au Danemark, souligne l'auteur, les maçons sont aussi bien considérés que les avocats.

C'est Michel Godet qui a proposé de défiscaliser les heures supplémentaires pour relancer l'économie, une idée reprise par Nicolas Sarkozy (en ôtant, en plus, les charges sociales, ce que dénonce l'inventeur). Une idée de « bon sens » parmi la cinquantaine qui terminent ce livre foisonnant. ■

ERIC LE BOUCHER